

7.2 - Épreuves écrites

7.2.C - ESPAGNOL

I) THEME

61 thèmes sur 117 obtiennent une note inférieure à 4/8, 30 d'entre eux se situant entre 0 et 1/8. On ne peut que constater la persistance tenace d'un nombre élevé de résultats nuls ou très faibles. Les 41 candidats ayant obtenu des notes allant de 5 à 8/8 sont pourtant la preuve qu'un travail de préparation sérieux est rentable.

Le texte proposé est un récit au passé où alternent le discours direct et le discours indirect, et qui en conséquence fait appel à un large éventail de temps. De plus, l'expression de la concession, du souhait, du but, de l'ordre direct et indirect qui y est mise en œuvre suppose une bonne maîtrise de l'emploi des modes et tout particulièrement du mode subjonctif.

Or, la connaissance de la morphologie des verbes est trop souvent incertaine : les passés simples de *volver*, *decir*, *conducir* et *pedir* sont ignorés, *se sintió* se substitue à *se sentó*, enfin il y a confusion entre la première et la troisième personne. L'accentuation des terminaisons est en outre très souvent négligée. Rappelons que les erreurs d'accentuation portent atteinte à la nature de la forme verbale, elles sont donc graves et sanctionnées comme telles : ainsi *cambiaras*, imparfait du subjonctif utilisé au lieu du futur *cambiarás*. Certains candidats bilingues qui ont tendance à omettre systématiquement les accents devraient en tenir compte, afin de ne pas diminuer leurs chances dans un exercice qui leur est favorable.

Par ailleurs, qu'elles relèvent de l'étourderie, de la négligence ou d'une tactique d'évitement de la difficulté, les substitutions de modes et de temps ne sauraient être admises : ainsi traduire l'impératif « viens » par le présent *vienes* est-il coûteux en terme de notation.

Plus préoccupant encore est le non respect de la concordance des temps dans les subordonnées au subjonctif car il sévit dans une large majorité de copies. A ce stade de leurs études, il est regrettable que l'application de cette règle impérative en espagnol ne soit pas devenue un réflexe pour les candidats. La dernière phrase s'est ainsi révélée un piège pour nombre d'entre eux, oublieux de ce que le conditionnel « je voudrais » induit l'emploi d'un imparfait du subjonctif pour les verbes qui en dépendent (« tu n'oublies jamais, qu'ils te soient un repère, pour que tu te souviennes »). Par contre, « d'où tu viens et qui nous sommes » constatent un fait, d'où la nécessité de recourir à un indicatif présent. Or, certains candidats, manquant cruellement de pratique et de rigueur, tendent à utiliser le subjonctif dans toute les subordonnées, quelle que soit leur nature.

Une tournure a mis les candidats en difficulté dans la phrase : « Charles se demandait ce que lui voulait son père, à marcher ainsi ». « A marcher » renvoie à un mode d'action, à la manière que l'espagnol rend par le gérondif. Les solutions proposées : *en andar*, *a andar*, *por andar* (sic) confirment par ailleurs l'utilisation aléatoire des prépositions sur l'ensemble du texte (cf. sur la route : *en* (sic) au lieu de *por* ; cette nuit aux parfums humides : *con* (sic) au lieu de *de* ; construction fautive des verbes *recordar* et *acordarse de* ; oubli de la préposition *a* devant le complément d'objet direct de personne).

Il y a un autre point faible : l'emploi des démonstratifs. L'espagnol distingue *aquella noche* et *aquel abetal*, qui s'inscrivent dans un récit au passé et sont en outre magnifiés par le souvenir, de *estos arboles*, désignés dans leur proximité par la parole du père.

Le thème étant censé tester en premier lieu les connaissances grammaticales des candidats, le texte proposé fait appel à un vocabulaire d'usage courant. Seul le mot « fanal » (*farol* ou *luz* dans ce contexte) est moins familier et il semble que certains candidats en ait ignoré le sens. En l'occurrence, cela ne prêtait guère à conséquence mais faute d'une appréciation nuancée du lexique français, le texte n'est pas toujours compris avec exactitude. Ainsi a-t-on utilisé la locution *volver a* (traduction du préfixe français « re ») pour rendre les verbes rentrer et replanter. Or, rentrer signifie revenir dans un lieu après en être sorti et non entrer une deuxième fois. Sans doute une lecture plus attentive et plus sereine du texte permettrait-elle d'éviter ce type d'erreurs.

Au demeurant, des mots aussi usuels que « route, tronc, nuage, emmener, humides, parfums » sont ignorés ou déformés ; on confond *pedir* et *preguntar* ; « treize » est traduit par *tres* (sic).

Pour finir, il ne sera pas inutile de rappeler que toute omission entraîne l'imputation de la faute maximum commise par les autres candidats et que cette pratique est à bannir au même titre que toutes celles visant à éluder les difficultés.

II) CONTRACTION

Le thème traité dans l'article proposé, la progression linéaire de la démonstration, a été favorable aux candidats qui obtiennent des notes plus satisfaisantes qu'à la session précédente. Un bon tiers des candidats a obtenu des notes s'étalant entre 7,50 et 11,50 sur 12. Nous souhaitons cependant attirer l'attention sur un certain nombre de défaillances concernant la langue et la mise en forme de l'exercice.

Pour ce qui est de la langue, trop souvent la pauvreté et l'imprécision du lexique ne permet pas de livrer une information autre que confuse. Les candidats doivent se convaincre que sans l'acquisition méthodique d'un vocabulaire qu'ils auront réutilisé dans des situations différentes pour en maîtriser le maniement et se l'approprier, ils ne parviendront pas à formuler une pensée claire et personnelle. Certains ont certes fait des révisions de dernière heure, mais ils produisent des phrases trop longues, embarrassées par des expressions qui encombrant le discours et nuisent à son efficacité. Dans une même copie, nous avons pu lire : « *los poiticos aguzan el oido* » et « *no busquemos cinco pies al gato* » ! Sans tomber dans ces excès, trop de candidats se livrent à un bavardage redondant et creux, sous prétexte de mettre en avant des connaissances mal assurées.

La syntaxe est également indigente : on s'en tient à des constructions élémentaires, inaptes à rendre la complexité d'une pensée. Certaines contractions ne comportent en effet aucune erreur grammaticale grave mais le propos est plat, simpliste, réducteur voire caricatural de par la structure même des phrases. Au demeurant, l'emploi erroné de *ser* et *estar*, l'omission de la préposition a devant le complément d'objet de personne, les barbarismes touchant à la conjugaison sont monnaie courante.

Les problèmes de méthode sont également récurrents, et des contractions bien rédigées pèchent par manque de rigueur dans l'exécution d'un exercice qui requiert un savoir faire que seul un entraînement régulier permet d'acquérir. Une jolie plume ne saurait justifier un commentaire personnel superficiel ne comportant que de vagues allusions au texte à contracter.

Les travers les plus courants sont les suivants :

- un déséquilibre dans la construction du compte rendu ; trop de candidats privilégient le début du texte au détriment d'une seconde partie lacunaire où la conclusion est parfois escamotée ;
- les défaillances de l'articulation logique ; celle-ci est pourtant indispensable pour structurer le propos, donner du relief à l'information et restituer le raisonnement qui irrigue le texte. On constate que, si quelques contractions pèchent par l'absence de mots de liaison, les candidats tombent désormais dans l'excès contraire. Il peut arriver que chaque phrase soit précédée d'un adverbe ou d'une locution. L'usage inconsidéré de ces chevilles produit un effet de surcharge contraire au but recherché : souligner la clarté de l'argumentation.

Nous ne pouvons, au terme de ce rapport, qu'encourager les futurs candidats à se soumettre, au fil de cette année, à un apprentissage et à un entraînement réguliers, seuls aptes à les aider à maîtriser leurs connaissances, de sorte à en faire un usage efficace.